

PUBLIE LE JEUDI DE  
CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
à l'insertion la ligne roots.  
Insertions subséquentes, 2ct  
Cartes d'affaires, \$5 par an

# L'Impartial.

L'IMPARTIAL.  
Le seul journal français dans l'île  
du Prince Edouard.  
ABONNEMENTS:  
Un an.....\$1  
Six mois.....\$0.50  
Trois mois.....\$0.25

F. J. Buote  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 3 Octobre 1895

No 10

## CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.

FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,  
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers  
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9<sup>th</sup> 93

A. W. MACKINLAY,  
DENTISTE.

Dents extraites et emplantées  
de la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables, sans  
faire éprouver aucune douleur  
aux patients.

Bureau au dessus du magasin  
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

McKINNON'S  
ENGLISH OINTMENT  
CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt  
rhum, Scald heads, Itching  
puas, Pimples on the face,  
Ringworm, Blotches, Erysipe-  
las, Inflammation and all  
eruptions of the skin from any  
cause whatever. It is virtually  
the Poor Man's Friend and  
Medical Companion.

Testimonials from reliable  
persons.

Wm L. Strickland  
BARRISTER AND ATTORNEY  
AT LAW

NOTARY PUBLIC, ETC.

ALBERTON, P. E. I.

Will be at Telephone office,  
Tignish, every Wednesday,  
commencing 28th August, 1895.

FOR SALE one acre of land  
at Tignish, north side of and  
adjoining L'Impartial office.  
Good title, Reasonable terms

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le  
public que je viens d'ouvrir un  
nouvel hôtel à côté des bâ-  
tisses de l'ancien hôtel que  
"Nova Scotia," où j'invite mes  
anciens patrons et autres de  
venir me voir.

La maison est de premier  
ordre.

PRIX MODERES.

FRANK PERRY.  
Perry House, 211<sup>th</sup> St  
Summerside 15 août 1895

Western House  
Mrs. S. Arsenault, Prop  
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent  
and transient boarders will find  
good accommodations at mo-  
derate charges.

INTERCOLONIAL  
HOUSE

[Opposite I C R depot]

PICTOU, N. S.

—0000 0000—

This is a new house fitted up  
with new furniture and run  
on strictly first class principles.  
Parties coming to Pictou  
should visit the Intercolonial.

C. GALLANT, PROP

Scientific American  
Agency for  
**PATENTS**  
CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.  
For information and free Handbook write to  
JUN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.  
Older laws for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the  
**Scientific American**  
Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Splendidly illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
year; \$1.50 six months. Address JUN & CO.,  
Publishers, 361 Broadway, New York City.

## ECHOS

—En 1894, aux Etats-Unis,  
le peuple a perdu \$25,000,000  
de l'argent qu'il avait confié  
aux banques.

—Jusqu'à cette date, 72,341  
moutons, 60,216 têtes de bétail  
ont été expédiés du port de  
Montréal; les chiffres, cette an-  
née, indiquent une améliora-  
tion sensible sur l'année der-  
nière.

—Les nihilistes sont poursui-  
vis sans trêve ni merci en Rus-  
sie. 900 personnes viennent en-  
core d'être arrêtées. Le travail  
des usines de Libérie appren-  
dra aux conspirateurs combien  
est sacrée la personne du Tzar.

—A New York, les tribu-  
naux ont condamné une com-  
pagnie de téléphone à \$1,000  
d'amende, et une jeune fille  
chargée de la communication  
à six mois de prison pour avoir  
répété une conversation qu'elle  
avait entendue.

—Les dépêches du Mexique  
annoncent que la petite ville  
d'Abasola a été presque com-  
plètement détruite par les in-  
ondations. Il n'est resté de-  
bout que quinze maisons. A  
trois milles d'Abasola, le vil-  
lage de Rodriguez a été tout  
entier emporté par les eaux.

—Des inondations ont causé  
des dommages très graves au  
Japon: 618 villages ont souffert  
de ces inondations, 399 ponts  
ont été emportés par les flots,  
200 personnes ont péri et 22,000  
se trouvent actuellement sans  
abri et à la mendicité publi-  
que.

—On signale à l'hôpital de  
Fateron, E. U., un cas des  
plus curieux. Une femme de  
cette ville se meurt d'une in-  
flammation de la langue, qui  
enfla au point qu'elle ne peut  
plus tenir dans la bouche. L'in-  
flammation s'est produite à la  
suite de l'ingurgitation d'un  
verre de bière.

—Le Czar de Russie vient de  
créer un fonds de secours de  
\$250,000 pour assister les jour-  
nalistes malades ou les veuves  
de journalistes.

Décidément, on n'a pas l'idée  
là bas comme chez nous que  
les journalistes ne sont tenus  
qu'à faire arriver les hommes  
politiques et à engraisser les a-  
vocats.

—L'orage le plus violent que  
l'on ait vu à Londres depuis  
des années, s'est abattu, samedi  
sur cette ville. La pluie est  
tombée à torrents et des lignes  
de chemins de fer ont été sub-  
mergées. La circulation des  
trains a été temporairement  
suspendue. Beaucoup de rues  
le long de la Tamise ont été  
inondées. Il n'y a pas eu de  
pertes de vie.

—De nouveaux massacres  
ont eu lieu en Arménie. Cinq  
villages ont été pillés par les  
turcs.

Cinq mille personnes sont  
sans abri.

Les hommes ont été mis à la  
torture; les femmes et les en-  
fants ont été enlevés; quatre-  
monastères ont été saoués.

On dit que les employés pu-  
blics d'ordre inférieur de la  
Turquie ont formé une société  
anti-chrétienne afin d'extermi-  
ner les descendants de Jésus.

Christ, dans le cas où la Porte  
accepterait le projet de réfor-  
mes tant suggéré par les puis-  
sances étrangères.

UN REMEDE  
MERVEILLEUX

UNE JEUNE DAME DU COMTE  
D'ELGIN RACONTE COMMENT  
CELA LUI SAUVA LA VIE.

Le cas intriguait le médecin de  
la famille et il dut l'abandon-  
ner.—Le soulagement vint  
quand tout espoir était pres-  
que perdu.—La santé recou-  
vrée encore une fois.

Du "Tilsonburg Observer".

M. J. W. Kennedy, qui de-  
meure à la huitième concession  
du township de Bayham, est  
un des cultivateurs les plus  
respectés du township. Derni-  
èrement un représentant de  
"l'Observer" se rendit chez lui  
dans le but d'avoir des détails  
sur le rétablissement de sa fille.  
Mlle Alice Kennedy, qui avait  
été longtemps et dangereuse-  
ment malade, guérie par l'em-  
ploi des pilules roses du Dr.  
Williams après que les méde-  
cins eurent échoué. Mlle Ken-  
nedy présente actuellement  
l'apparence d'une jeune femme  
de vingt ans en bonne santé et  
active et elle ne porte pas  
les traces d'avoir eu une mala-  
die qui démontait la science mé-  
dicale. Mlle Kennedy raconta  
au reporter qu'à l'automne de  
1893 elle tomba malade et un  
médecin fut mandé. Malgré  
tout ce que firent les médecins  
son état continua à s'aggraver,  
elle souffrait de terribles maux  
de tête, elle devint très pâle,  
maigrit à vue d'œil et ses mem-  
bres devinrent froids et enflés.  
Elle souffrit de grandes douleurs  
et ce n'est qu'avec beaucoup de  
difficulté qu'elle pouvait se re-  
lever et parfois, durant les heu-  
res, elle demeurait dans une de-  
mi-insensibilité. A la fin, le  
médecin déclara ne pouvoir  
rien faire pour elle et la famille  
lui demanda si on pouvait don-  
ner à la malade des Pilules Ro-  
ses du Dr. Williams. Il dit  
qu'il était d'opinion que cela ne  
lui servirait de rien. En dépit  
de cette opinion bien arrêtée,  
cependant, elle résolut d'en  
faire l'essai et dès qu'elle eut  
fini la première boîte, toute la  
sagesse de cette décision devint  
manifeste. L'on remarqua une  
amélioration et c'est avec joie  
que Mlle Kennedy continua à  
prendre des pilules roses jus-  
qu'à ce quelle en eut pris qua-  
torze boîtes, alors qu'elle se sen-  
tit complètement guérie. Elle  
n'en a pas repris depuis de  
bonne heure l'état dernier et  
l'ancienne maladie n'a pas fait  
son apparition: jamais elle n'a  
été aussi bien de sa vie. Mlle  
Kennedy dit que, comme résul-  
tat du traitement aux pilules  
roses, elle a regagné 25 livres  
en pesant. Peu de temps a-  
près avoir commencé l'emploi  
des pilules roses, le médecin  
qui l'avait tout d'abord soignée,  
vint rendre visite et fut beau-  
coup surpris en voyant la jeun-  
e fille, et lui dit de continuer  
l'emploi des pilules roses si  
c'étaient elles qui avaient pro-  
duites cette transformation. Le  
rapport de Mlle Kennedy fut  
corroboré par son père et sa  
mère: tous deux attribuèrent  
tout le crédit de sa merveil-  
leuse guérison aux pilules roses

du Dr Williams.

Les pilules roses du Dr Wil-  
liams sont particulièrement  
précieuses pour les femmes.  
Elles renouvellent le sang res-  
taurent les nerfs, et chassent  
ces maux qui rendent la vie de  
tant de femmes, vieilles et jeu-  
nes, un fardeau, une illusion.  
Les battements de cœur, les  
maux de tête nerveux et la  
prostration nerveuse sont arrê-  
tés rapidement par ce merveil-  
leux remède. Elles sont aussi  
un spécifique pour les cas d'a-  
taxie locomotrice, paralysie  
partielle, danse St-Guy, s. i. a. t. i. c.  
névralgie, rhumatisme  
nites d. grippes, etc. Chez les  
hommes elles opèrent une gué-  
rison radicale dans toutes les  
maladies causées par des excès  
de travail, inquiétudes, ou ex-  
cès d'aucuns genres. Elles sont  
vendues en boîtes, la marque de  
commerce et l'enveloppe imprin-  
mées en encre rouge, à 50cts la  
boîte ou six boîtes pour \$2.50;  
on peut se les procurer chez tous  
les pharmaciens ou directement  
par la malle en s'adressant à la  
Dr Williams Medicine Compa-  
ny, Brockville, Ont., ou Sche-  
nectady, N. Y.

LA MISERICORDE D'UN  
MOINE.

Il y a quelque trente ans, le  
P. Arzur, dont on a annoncé  
dernièrement la mort, était mis-  
sionnaire à Cayenne.

Un soir, seul dans une salle  
basse donnant sur la cour d'en-  
tree de la résidence, il pria, la  
tête inclinée sur ses mains.

Soudain, il se relève et voit  
à deux pas de lui un homme  
de mauvaise mine, armé d'un  
grand couteau.

Le Père, qui reconnut un for-  
cat évadé, poussa un cri d'effroi;  
on accourt, on s'empare du  
meurtrier qui n'oppose aucune  
résistance.

"Je voulais vraiment tuer le  
P. Arzur, disait-il plus tard,  
mais je n'ai pu lever le bras,  
une force irrésistible m'enchaî-  
nait."

Le procès ne fut pas long; le  
coupable fut condamné à périr  
sur l'échafaud.

A force d'instances, le P. Ar-  
zur obtint d'abord un sursis de  
quelques jours; puis il mit  
tout en œuvre pour sauver la  
vie du malheureux. Ce n'était  
point une chose aisée. A toutes  
les supplications du religieux,  
le gouverneur répondait invari-  
ablement:

"Il faut que la justice soit  
faite; nous ne saurions plus en  
sûreté dans la colonie, si nous  
ne faisons pas un exemple rigou-  
reux."

Un jour que le Père redou-  
blait ses instances:

"L'empereur, seul, dit le gou-  
verneur, pourrait sauver ce mi-  
sérable, et, dans ces conjonctures,  
il est impossible qu'il lui  
fasse grâce."

Le Père Arzur en avait assez.

Il envoya à l'empereur un té-  
légramme suppliant: on eût  
dit qu'il demandait sa propre  
vie. A la grande surprise du  
gouverneur, la grâce arriva. Ce  
fut un jour de fête pour le P.  
Arzur.

Le coupable, touché jusqu'aux  
larmes par tant de bonté,  
voulut lui exprimer sa recon-  
naissance. Dès qu'il vit le jé-  
suite, il se jeta à ses pieds.  
Mais le Père le releva avec

empressement: "Pas à mes  
pieds mon enfant, s'écria-t-il,  
à mon cœur!"  
Et il l'embrassa tendrement.

POISSONS EN FRAYEUR

Le village de Dipper Harbor,  
sur les rives de la Baie de Fun-  
dy, à la Nouvelle-Ecosse, a as-  
sisté à un étrange phénomène,  
la semaine dernière. Le havre,  
qui compte une étendue de trois  
milles, s'est tout à coup rempli  
de hareng, qui de cinq à sept  
heures du matin paraissait en  
proie à la frénésie et venait se  
jeter sur le rivage. Quand la  
marée fut basse, le rivage était  
couvert d'une couche de hareng  
d'un pied d'épaisseur sur une  
largeur d'un quart de mille.  
Les pêcheurs et les cultivateurs  
se mirent en frais d'en sauver,  
ceux-ci pour en faire de l'en-  
grais pour leur terres et ceux-là  
pour en faire de la boeste. On es-  
time qu'il y en avait 5,000  
quarts sur le rivage.

Ce phénomène est diverse-  
ment expliqué. Les uns préten-  
dent que le hareng était deve-  
nu aveugle mais la plupart  
étaient d'avis qu'il était pour-  
suivi et entouré par un ban-  
do merluche argentée, son en-  
nemi le plus redoutable, et que  
dans sa frayeur il est venu se  
jeter sur le rivage.

Quoiqu'il en soit, la chose a  
créé la plus grande sensation  
dont on ait mémoire à Dipper  
Harbor.

ENCORE UNE  
FOIS  
—XXXX—

Nous prenons occasion d'an-  
noncer au Public Acheteur que  
nous sommes en position de  
vendre nos marchandises à  
meilleur marché et à des con-  
ditions plus favorables que  
n'importe qui que ce soit.

Nous avons en mains et ven-  
dons à très bas prix, les articles  
suivants:

Melasse (Barbado) à 35 cts, le  
gallon.

Le meilleur Thé à 27cts la  
lb

Nous en avons à meilleur  
marché qui est aussi considéré  
comme étant d'une bonne qua-  
lité.

INDIENNE! INDIENNE!

Une grande quantité d'in-  
dienne que nous vendons à  
moitié prix.

BOTTES ET SOULIERS.

Nous avons de la chaussure  
pour satisfaire tous les goûts.  
Nous vous assurons que nous  
les vendons à prix très réduits.

Nous ne sommes pas dans  
une grande ville et ne sommes  
pas obligés de payer pour loyer  
éclairage etc. Nous payons peu  
de taxes, c'est pourquoi nous  
pouvons vendre nos marchan-  
dises de 10 à 25 par cent à  
meilleur marché que les  
autres.

ENEZ NOUS VOIR

J. B. POIRIER

APPRENTI

Nous avons besoin d'un jeune  
homme de pas moins de 15 ans,  
pour apprendre le métier de  
ferblantier. Nous voulons un  
jeune homme intelligent et de  
bonne volonté.

A. J. Bernard  
Tignish, 28 août 1895

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-  
ing and pricing of goods  
now offer the finest and best  
assorted general stock ever  
offered west of Summerside,  
Purchases having been made  
previous to advance in values  
they are in a position to meet  
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods  
show to be a splendid selec-  
tion, embracing all shades of  
color, grades of quality and  
at prices that do not require  
cutting. In trimmings for  
the same, they show the lat-  
est fads and notions includ-  
ing "Fibre Chamois."

READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready  
made clothing can be found on  
their counters upstairs with  
an endless array of cloths  
and trimmings. A beautiful  
lot of Scotch and Canadian  
Tweeds, Worsteds and Ser-  
ges,—"Tyke Serge" they  
have not, but can give you a  
better.

GROCERIES

Groceries are offered in  
greater quantity than ever in  
Granulated and Raw sugar,  
Teas and Coffee, new crop  
Barbadoes and Trinidad Mol-  
lasses, all of superior quality.  
The Barbadoes Molasses is a  
dandy! try it.

BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-  
jority quantity and variety  
and have not yet met the bli-  
zard of advancing prices.

FISHERMEN!

Great care has been taken  
to provide for your require-  
ments for capturing and cur-  
ing the finny tribe of the  
deep. It will be to your in-  
terest to call and examine  
their stock before spending  
anything in ear fares. "You  
may go farther and fare  
worse."

May 17th. 1895